

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

Lettre à Rousset

Par le Comité de Défense Sociale (Section de Lyon)

Cher camarade Rousset,

C'est avec une profonde émotion, qu'aucun langage ne saurait traduire, que nous avons appris à Lyon et dans toute la France ta condamnation par le Conseil de guerre d'Alger qui t'a frappé de 20 ans de bagne et 20 ans d'interdiction de séjour.

Ta naïveté, et la nôtre, fut de croire un moment que tes juges feraient la lumière complète sur le meurtre de Brancoli. La vérité a été étouffée. Les vibrants témoignages de sincérité en ta faveur ne trouvèrent pas grâce devant les mensonges et les faux témoignages de gens dévoués à ta perte.

L'aveu même de Brancoli sur son lit d'hôpital, qui proclamait ton innocence, n'a pas fait reculer de honte ceux qui n'avaient que haine et vengeance à soulever contre toi.

Malgré les protestations et l'éloquence de ton défenseur pour faire respecter les principes de la plus élémentaire justice et les droits de la défense, tous ses efforts furent vains. Ils ont été accomplir leur crime jusqu'au bout.

Malheureux Rousset ! pourquoi as-tu une conscience ?

Pourquoi possèdes-tu tant de vertus au milieu de tous ces dépravés, au milieu de ces monstres à face humaine ?

Les plus beaux sentiments de l'homme ne peuvent émouvoir ces barbares de la civilisation.

Ils n'ont pu comprendre qu'un homme de ta condition puisse s'élever jusqu'au sublime.

Car tu es beau, tu es sublime Rousset, au milieu de la laideur de tout ce qui t'entoure.

Nous t'aimions beaucoup, comme nous aimons tous ceux des nôtres qui souffrent et que la société bourgeoise a placés dans cet enfer de Biribi et ailleurs.

Aujourd'hui nous t'admirons.

Tu le réprouves, toi que la société considérait comme un déchet social, tu as pu émerger au-dessus de cette boue vivante, de ce cloaque infect dans lequel on t'avait mis de force.

Ton cœur de prolétaire a saigné devant les souffrances, les tortures, infligées à tes camarades de captivité, tes frères en douleur !

Enfin la voix de ta conscience a crié ; elle a grondé si fort que l'écho en est parvenu jusqu'à nous.

En dévoilant le crime des officiers assassins d'Aernout, tu fus un homme.

Par la puissance de tes nobles sentiments, on voyait depuis un temps immémorial, et pour la première fois, un homme de courage et de dignité apparaître superbe de simplicité et de conviction dans l'acte qu'il accomplissait contre ceux qui honoraient toutes les turpitudes du militarisme. Contre ceux qui symbolisent à la fois la force et la violence, l'infamie et l'ignominie, et qui se croient assurés à tout jamais de l'impunité.

Ils t'ont fait payer cher une première fois ta courageuse dénonciation. Ils ne t'ont rien laissé passer. C'est en vain que tu espérais, après ta condamnation, en la justice d'une autre cour. La Cour de cassation. Il n'y avait qu'une Cour,

une seule, qui était capable de faire casser ton jugement. Cette Cour suprême fut le peuple. Immense fut la majorité des ouvriers qui crièrent bien haut et bien fort contre l'infamie de tes juges. La grande voix populaire sut se faire obéir. Elle gronda tellement que le gouvernement fut obligé de te gracier.

Oh ! ne nous remercie pas d'avoir fait cela pour toi ! Nous te sommes redevables encore de beaucoup de choses. La première émotion passée, la grâce accordée, nous attendions avec impatience, avec joie ton retour en France, pour te fêter, te donner un peu de bonheur, te faire connaître notre affection, pour te faire oublier les mauvais jours passés et les souffrances endurées dans ton enfer de Biribi.

Tout à coup, une nouvelle horrible, stupéfiante nous parvient : « Rousset est un assassin ! » Quelle déception ! C'était bien la peine d'avoir pris la défense d'un des nôtres qui, sous l'apparence d'un héros, n'était qu'un vulgaire criminel.

Mais non, nous ne pouvions croire à cela.

On nous trompait, on voulait que Rousset ne fût plus digne de mériter la sympathie de la classe ouvrière. On s'est ressaisi. Le soupçon nous a-t-il à peine effleuré qu'il s'enfuit de notre pensée. Après réflexion, la vérité apparaissait plus lumineuse encore. On se vengerait de toi. De tous côtés, la presse s'était emparée du fait. Cette presse bourgeoise se montra telle qu'elle était. L'ignoble pourvoyeuse de prisons et de bagne. Chez nous, la confiance avait reparu dans nos cœurs. Il fallait réunir la Cour suprême qui dicterait son arrêt et le ferait exécuter.

Comme pour ta première condamnation, Rousset, il te reste cette Cour suprême : la voix du peuple. Oui, nous nous réunirons en masse, par milliers nous clamerons partout notre arrêt qui cassera ton jugement et te rendra à la liberté.

Tu ne connaîtras pas, comme le colonel Picquart, la gloire d'être ministre, après avoir souffert comme toi pour avoir proclamé la vérité. Ces gens ne sont pas de notre classe. Pour sauver Dreyfus, ils trouvaient bon que la « canaille » fasse le coup de poing dans la rue à côté des bourgeois. Aujourd'hui, ce serait trop s'abaisser que de nous rendre la pareille.

Nous nous souviendrons de leur lâcheté.

Tu connaîtras mieux que le colonel Picquart et que Dreyfus les joies de la solidarité ouvrière et de la véritable affection.

Nous ne saurions traduire ici les profonds sentiments qui agitent la classe ouvrière.

Camarade Rousset, nous te devons beaucoup pour les leçons de courage, de dignité et d'énergie que tu as montrées à tous dans les circonstances douloureuses de la vie de Biribi.

Tu seras pour nous un vivant réconfort qui permettra aux âmes faibles de prendre force et courage à la source de ton bel et noble geste.

Nous mettrons tous nos efforts à

payer la dette de reconnaissance envers toi contractée.

Nous lutterons encore, nous lutterons toujours jusqu'à ce que tu sois rendu à la liberté.

Si cette lettre peut être pour toi une douce consolation aux heures de désespoir, reçois-la comme le plus cher hommage que tes amis puissent te faire parvenir, pour que tu y puisses encore assez d'énergie dans l'attente de ta libération.

Nous voulons que les sentiments de tous tes amis se traduisent par le geste de fraternité que l'on te doit.

Reçois, cher ami et camarade, l'accolade fraternelle de ceux qui ne t'oublieront jamais.

Pour le Comité :
Chabert.

Propos d'un Normand

Extrait de la Dépêche de Rouen et de Normandie

Ce bateau qui penche...

Ce bateau qui se penche au souffle du vent et file en divisant l'eau, c'est une jolie machine.

Le vent agit sur la toile inclinée ; la quille résiste, et le bateau glisse dans la direction de la quille, sous la pression du vent. Par cette marche oblique, il gagne un peu contre le vent ; bientôt il vire de bord et recommence ; ainsi le vent lutte contre le vent ; voilà une élégante victoire due à l'adresse et à la patience. Tirer des bordées, c'est toute la politique de l'homme contre les forces naturelles.

J'en étais là de mon discours, lors que l'ingénieur me dit : « Vous voyez bien, Alain, que les forces naturelles travaillent quelquefois pour nous sans exiger un gros salaire ; car nous ne comptons pas comme un gros travail ces adroits coups de barre, ces câbles halés au larges, cette vergue qui passe d'un bout à l'autre. »

Vous tombez là, dis-je, sur un exemple rare, et cette machine est une des meilleures machines. Toutefois, n'oubliez pas tous les travaux qui sont enfermés dans cette quille, dans cette coque frémissante, dans ces agrès qui chantent au vent.

Je passe sur les observations et les expériences, qui ont peut-être exigé une certaine de siècles. Tout ce bois a bien mis cent ans à pousser ; le bûcheron, en le coupant, a usé un peu de sa cognée ; le charpentier a égaré ces poutres, cintré ces flancs, dressé ce mât. Mais considérez aussi cette toile qui supporte l'effort du vent, que de travail dans ces fils entrecroisés ! Je crois entendre la navette du tisserand ; et ce fil qu'elle entraîne n'a pas été fait sans peine.

La charrue ouvre le sol ; le sèmeur va et vient ; après cela, c'est la bonne terre qui travaille, et le dieu Soleil, père des forces. Le chanvre pousse. Puis, de nouveau, l'homme travaille. Le chanvre est arraché, mis à l'eau, séché, cuit, écrasé, peigné. Ce n'est encore qu'une légère chevelure, que le vent emporterait. Il faut que la fileuse s'en mêle, avec sa quenouille, son fuseau et sa chanson.

La puissance du bateau est faite de ces travaux accumulés ; c'est une force humaine qui craque dans cette coque et chante dans cette machine, qui claque au vent debout, puis s'affermi, résiste, incline le bateau, le pousse à travers la vague, creuse des tourbillons, fait jaillir l'écumée salée. Il faut faire le compte des journées et le compte des veillées. Le fuseau de la fileuse, pendant qu'elle chantait, et le fil léger qu'elle tordait entre ses doigts, enchaînaient déjà le vent.

Alain.

Répandez le "Libertaire"

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Au Secours !!!

Les passions déchaînées par les questions religieuses et la stupide haine de races, cloua naguère pendant quatre ans l'innocent Dreyfus sur le rocher de l'île du Diable. Cet homme, ignominieusement accusé de tous les péchés d'Israël, ne dut sa libération, son retour à la vie, qu'à la généreuse intervention de la classe prolétarienne qui, vaillamment, répondit à l'appel d'une fraction de la classe bourgeoise.

Aujourd'hui, Rousset, un paria, un ouvrier, enfant de travailleurs, victime de rancunes de caste, gémit dans un cachot d'Afrique, injustement frappé de vingt ans de travaux forcés.

Le Comité de Défense Sociale, en dehors de toute question politique ou confessionnelle, crie à tous : Au secours ! sauvons à tout prix Rousset, victime du monstrueux arrêt du Conseil de guerre d'Alger.

Que la foule s'émeuve et agisse, qu'elle vienne en masse au Meeting, qui aura lieu jeudi soir 18 janvier 1912, à 8 heures et demie, grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton.

Orateurs assurés :

COLLY, S. FAURE, TISSIER, A. BERTHON, CH. LAISANT, P. MARTIN, BODECHON, JOUHAUX, etc.

(Voir les affiches).

PROPOS D'UN PAYSAN

Le mouvement anarchiste en Chine

Dans mon dernier article « La République chinoise », j'ai parlé d'une conversation qu'auraient eu deux camarades d'Extrême-Orient avec des copains juifs habitant Londres. Il s'agit de rédacteurs du journal *Arbeiter Freund*, publié en jargon hébraïque. Ce document fit à ce moment-là, en 1906, le tour de la presse révolutionnaire ; il me semble même que le *Libertaire* le publia. Quoi qu'il en soit, je l'extrait du *Despartar*, publication du Syndicat des ouvriers tailleurs de Montevideo.

Les camarades du journal anarchiste *Arbeiter Freund* furent grandement surpris il y a quelques jours par la visite d'un anarchiste japonais qui leur présenta un camarade chinois.

Mais leur surprise devint de la stupefaction quand, d'un autre ami japonais, ils reçurent une lettre sur le mouvement révolutionnaire et anarchiste en Chine.

Voici ce que disait cette lettre :

« Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant qu'éclatât en Chine un mouvement révolutionnaire social pareil à celui de la Russie. »

« Le despotisme brutal de l'empereur mandchou et l'épouvantable misère qui torture le prolétariat de l'immense empire asiatique font ouvrir les yeux au peuple qui commence à comprendre les causes de son mal. Les plus intelligents de ses fils s'emploient à l'organisation d'un vaste mouvement pour détruire la monarchie et proclamer la socialisation de la terre. »

« Dans le sud de l'Empire Céleste, ce mouvement prend des proportions énormes et s'étend davantage que dans les autres provinces. Il se publie dans les provinces du Sud dix-sept périodiques clandestins à peu près complètement anarchistes. »

« Je n'avais pas d'abord voulu croire à ce grandiose mouvement, mais quand on m'a mis devant les yeux des exemplaires de ces diverses publications, j'ai dû m'incliner devant l'évidence. Ces journaux ne sont pas les uniques facteurs de la propagande révolutionnaire en Chine, une infinité de brochures et de manifestes sont répandus parmi le peuple, aussi bien par les socialistes-révolutionnaires que par nos camarades anarchistes. »

« Dans ces provinces chinoises, nom-

breux sont les groupes qui font de la propagande purement anarchiste au moyen de conférences, brochures et faits terroristes contre les mandarins. »

« Le mouvement socialiste révolutionnaire et le mouvement anarchiste recrutent des adhérents dans toutes les classes sociales : nobles, artisans, bourgeois, mais le plus grand contingent est apporté par la population des campagnes. »

« En ces derniers temps, grâce au travail de quelques militants intellectuels, les anarchistes chinois ont pu connaître le mouvement libertaire d'Europe et d'Amérique. »

« Déjà beaucoup de livres et d'opuscules de notre doctrine ont été traduits par une camarade chinoise, notamment : *Dieu et l'Etat*, de Bakounine ; *Anarchie et Communisme*, de Carlo Caffiero ; *Entre Paysans*, d'Errico Malatesta, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. »

« Le peuple chinois prend beaucoup d'intérêt au mouvement anarchiste et lit avec plaisir nos publications. »

« Le gouvernement mandchou, imitant en cela les gouvernements d'Europe et d'Amérique, sévit tyranniquement contre les travailleurs et déjà plus d'un compagnon impavide a, pour idéal, gravi les marches de l'échafaud. »

« Le plus intéressant de ce jeune et glorieux mouvement de propagande, c'est qu'il s'étend de plus en plus dans l'armée. »

« Ce phénomène s'explique par ce fait que le Chinois ne comprend pas l'armée et le militarisme au point de vue européen. Il est plus perspicace que l'Occidental dans la distinction d'un fait matériel et d'une abstraction. »

« Le gouvernement chinois a beaucoup peur d'une révolte de ses soldats, qui commencent à comprendre que leur véritable ennemi est le gouvernement qui les réduit en esclavage pour opprimer le peuple. »

La lettre du camarade japonais, reproduite par *Arbeiter Freund*, s'arrête là. Les rédacteurs de ce journal rendent compte de la conversation qu'ils eurent avec les deux anarchistes d'Extrême-Orient qui leur déclarèrent qu'ils jugeaient une révolution sociale plus facile à accomplir en Chine qu'en Europe. Suivent quelques considérations

sur l'émigration des coolies en Amérique, dans les îles océaniques et en Afrique australe. Des constatations sur ce fait que les Chinois ont à souffrir en plus de la tyrannie de leurs mandarins, de la tyrannie économique des capitalistes européens et des capitalistes yankees et que ces voraces pensaient bien avoir en des 450 millions de Chinois une réserve de chair à travail capable d'opposer une barrière aux aspirations d'émancipation du prolétariat des deux mondes.

Il me souvient justement de certaine séance de l'Académie des sciences morales et politiques, où les grandes lumières de l'économie politique, les Say, les Passy et autres Leroy-Beaulieu agitaient, il y a quelque trente ans, le problème de la main-d'œuvre jaune à opposer à la main-d'œuvre occidentale, toujours plus chère, et en Australie, dans le Nord américain, au Transvaal, les employeurs ont passé de la théorie à la pratique.

En rapprochant le document que je viens de traduire des événements qui se déroulent chez les Célestes et de ce cri du cœur du vieux Yuan Chi Kai : « Par révolution, le peuple entend ne plus payer d'impôts et destituer toute espèce de gouvernement », je conçois que la question agraire se pose en Chine comme elle se pose dans tous les pays que n'a pas encore étreints l'industrialisme capitaliste. J'en ai la preuve dans le plan d'action des républicains, analysé dans un article de Lucien-Victor Meunier (*France du Sud-Ouest*) et dont j'extrait les lignes suivantes :

« L'heure de l'affranchissement a sonné. Tous fils de Houang-Ti, nous sommes membres d'une même famille. Soyons donc tous égaux et faisons disparaître toute distinction de caste ; qu'il n'y ait parmi nous ni riches ni pauvres, partageons peines et plaisirs. »

Il n'y a là que de la phraseologie avec laquelle on empaume les badauds, mais voilà qui est plus précis :

« Tous les citoyens doivent également jouir des bienfaits de la civilisation. Les terres pourront acquiescer une plus-value énorme par suite des modifications sociales et économiques. Après expertise, on fixera leur prix, lequel appartiendra au propriétaire. La plus-value que ces terrains acquerront après l'accomplissement de la Révolution fera retour à l'Etat, pour que tout le monde puisse en jouir. Ce sera la base de l'Etat socialiste qui devra assurer à tous les citoyens des moyens suffisants d'existence. Les accapareurs qui nuisent gravement à la vie du peuple seront mis hors la loi. »

Il y a une ombre au tableau, il faut d'abord proclamer la République. Le socialisme babouviste et jacobin c'est pour plus tard, quand la République aura déjoué les embûches des réactionnaires et que le capitalisme, qui va prendre une extension prodigieuse, si le communisme agraire n'y met bon ordre, l'aura mise dans sa poche.

Pauvres bourgeois de paysans chinois, vous verrez alors si on peut mettre hors la loi les accapareurs.

Le Père Barbossou.

NÉCROLOGIE

Le 5 courant est mort à Béziers, à l'âge de 27 ans, le bon camarade Albert Hayard. Cette triste nouvelle nous a profondément émus. Elle surprendra douloureusement nos lecteurs qui surent apprécier, en notre collaborateur, les belles qualités de propagandiste, son réel talent d'écrivain et sa noble élévation de pensée. Aux camarades de Béziers, à ses amis, à sa famille si fortement éprouvés, nous adressons nos bien sincères condoléances.

MARESTAN A PARIS

« Biribi. — Comment j'ai vu les bagues militaires. » — Sous ce titre, Jean Marestan, qui fut délégué spécialement dans l'Extrême-Sud algérien, fera, samedi 13 janvier, à 8 heures et demie du soir, dans la salle de la Bellevilloise, 21, rue Boyer, le récit de son voyage, et exposera le résultat de son enquête personnelle sur le régime actuel des pénitenciers, ateliers de travaux publics et sections spéciales disciplinaires. La conférence sera accompagnée de projections lumineuses. Entrée : 50 centimes.

Fédération Révolutionnaire Communiste

LES BAKOUNISTES

A un certain nombre de camarades, nous venons de former un groupe d'action qui s'occupera résolument des agitations que les circonstances dictent.

Nous acceptons avec plaisir les énergies syndicalistes et anarchistes qui désirent s'employer à une besogne utile.

Les adhésions sont reçues chaque soir, sauf les mardi et vendredi, au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Chevreau (20^e), de 9 h. à 10 h. du soir.

Le groupe est adhérent à la F. R. C. Le Comité : Jacquemin, Eugène Martin, Fleur, Michel, des maréchaux, secrétaire de la F. R. C., du Foyer, de la Jeunesse Anarchiste.

AU MEXIQUE

Une Révolution agraire

Si la révolution mexicaine offre à nos yeux un puissant intérêt, c'est parce qu'elle est d'ordre à peu près exclusivement économique, parce que la politique n'y entre presque pour rien.

Tous les révoltés de l'heure présente luttent pour la possession de la terre. Qu'ils marchent sous la bannière rouge de nos camarades ou sous celle, également rouge, de Zapala ; qu'ils combattent, sous le nom de revistes et de vasquistes, avec un général Reyes ou un général Vasquez Gomez à leur tête, les révolutionnaires n'ont qu'un but : ravoir les terres qui leur ont été arrachées pour les cultiver en commun, à leur seul profit, et non plus au profit de leurs exploitants.

C'est qu'en effet ces deux nouveaux aspirants à la dictature, Reyes et Gomez, n'ont pu soulever des populations qu'en leur promettant de leur rendre leurs terres, et Madero ne s'est pas élevé au pouvoir par un autre moyen.

Certes, ces prétendants mentent ignominieusement, tout comme Madero avait menti. Mais les paysans mexicains, instruits par la trahison de ce dernier, ne sont guère dupes d'un Reyes ou d'un Gomez. S'ils les suivent, il semble bien que c'est pour profiter de leurs ressources en argent, armes et munitions et nullement pour les élever à la Présidence. L'exemple des Juchitèques est là pour en faire foi.

Nos camarades de *Regeneration* avaient vu juste à propos d'eux. Nous avons mentionné, dans notre numéro du 16 décembre, la terrible révolte des Indiens juchitèques qui, au nombre de cinq mille, combattirent pendant six jours consécutifs sous les murs de Juchitan. Nous avons dit que leur chef, l'avocat José Gomez, parent et partisan de Vasquez Gomez, était entouré d'une bonne garde d'Indiens, prêts à l'exécuter le jour où il trahirait leur cause : la conquête de la terre. Après l'attaque de Juchitan, les assaillants s'étant débattus, José Gomez en profita pour se rendre avec quelques hommes à Rincon Antonio (Etat de Oaxaca) où il fit sa soumission. Or, *Regeneration* apprend à la dernière heure par *The Los Angeles Times* que l'avocat félon a été lynché par les Indiens comme ils l'avaient juré.

D'autre part, Jesus Salgado, qui tient depuis longtemps en échec les forces maderistes dans l'Etat de Guerrero et que l'on croyait être un chef vasquiste, apparaît aujourd'hui comme un vrai révolutionnaire. Voici ce qu'en dit *El Pais*, journal catholique de Mexico :

« Partout où passent les « hordes » de Salgado, les prisonniers sont mis en liberté. Les percepteurs sont menacés de mort, s'ils veulent persister à percevoir les impôts ; de même les propriétaires qui exigent le paiement de leurs fermages à leurs fermiers. La propagande la plus dangereuse de Salgado, celle qui lui a valu le plus grand nombre de ses compagnons, consiste à dire au peuple partout où il passe que les terres et tous les produits du travail appartiennent au peuple, et que l'on peut disposer de toute chose librement. »

Rappelons aussi, entre autres aveux de la classe bourgeoise, les déclarations du vice-président de la République mexicaine que nous avons rapportées la dernière fois. D'après le second de Madero, la révolution n'est qu'une question agraire qu'on est impuissant à résoudre. Aussi le camarade R. F. Magon peut-il écrire avec juste raison que même si Gomez ou Reyes (1) triomphait de Madero, la révolution ne s'arrêterait aucunement ; leur règne serait aussi éphémère que celui du dictateur actuel parce que ce qui réclame le peuple aucun gouvernement ne peut le lui donner.

Enfin, nous avons une nouvelle preuve du caractère agraire de la révolution dans ce fait qu'un groupe de députés se propose de demander le vote de 200 millions de pesos (environ 500 millions de francs) pour acheter des terres que le gouvernement revendrait (à terme sans doute) aux paysans. Pitoyable mesure pour enrayer un pareil mouvement !

En admettant que ces nouveaux millions — si on les trouve — n'aillent pas en majeure partie dans les poches des profiteurs de la dernière révolution, combien sont les paysans mexicains qui pourraient acheter du terrain ? La plupart, dépourvus de tout, ont été réduits en esclavage et ne possèdent pas le moindre centime.

Quoi qu'il en soit, ni ces mesures projetées, ni toutes les forces gouvernementales en campagne, ni les nouvelles troupes en formation, ni les me-

naces d'intervention américaine, ni la férocité de Madero faisant fusiller les prisonniers de guerre, n'ont arrêté le grand mouvement expropriateur du peuple mexicain.

Parmi les nouvelles qui nous sont parvenues depuis notre dernière chronique, signalons :

Dans l'Etat de *Cahahuila*, en dehors du soulèvement de Ramos Arizpe, où les révoltés sont au nombre de 800 et possèdent deux canons de montagne, 200 autres révoltés se sont levés en armes à Jaral. La presse les nomme revistes, comme tant d'autres révolutionnaires libertaires ou vasquistes, parce que le mouvement reviste est le moins populaire de tous. C'est ainsi qu'un des derniers soulèvements, celui de Tepic, était signalé comme reviste, alors qu'il est libertaire.

Sous la direction des trois camarades Quintero, Osuna et Ruiz, ces derniers révoltés, au nombre de deux cents, se sont emparés de Jalisco. Santa Maria del Oro et autres lieux, puis se sont divisés en trois guerillas qui continuent à tenir la campagne.

Et ainsi de suite. Maintenant, la suprême ressource du gouvernement est dans le service militaire obligatoire. Telle est la dernière mesure que l'on envisage à Mexico. Seulement, le pays y est unanimement hostile et l'on ne voit pas comment un gouvernement quelconque pourrait venir à bout d'une révolution aussi foncièrement expropriatrice que la révolution mexicaine.

Pourquoi faut-il qu'un tel mouvement rencontre tant de ténacité dans les milieux révolutionnaires français ?

Nous recevons à ce sujet, de notre ami le Père Barbossou, la lettre suivante :

« Merci des journaux que vous m'avez envoyés. Incontestablement il y a au Mexique un mouvement communiste agraire et des guerillas qui ne seraient pas possibles en notre pays. Mais faites donc admettre à des gens qui se croient des savants parce qu'ils ont épelé quelques livres, que des paysans illettrés et par-dessus le marché Indiens puissent pratiquer le communisme ! »

« Comme nous sommes loin de Bakounine, qui disait que la Révolution n'est que le développement des instincts populaires. »

« Est-il possible qu'on laisse étouffer ce mouvement et se produire l'intervention américaine sans protestation ? »

« L'entêtement de Grave et l'hostilité de la G. S., laquelle, naturellement, ne croit qu'aux mouvements politiques, ne sont pas raisons suffisantes pour qu'on ignore ce mouvement anarchiste qui mérite notre appui et nos encouragements. »

Un article de Magon

Un moyen facile de résoudre le problème agraire

La croissante influence de l'action et de la propagande du Parti libéral mexicain, action et propagande qui répondent aux nécessités les plus fortement ressenties par les désertés du Mexique, font qu'autant le gouvernement que les politiciens feignent de se précipiter de résoudre le problème de la faim.

En présence de l'action digne d'être imitée des foules prolétariennes qui prennent possession de la terre, sans en demander la permission aux matres, comme l'avoue la presse bourgeoise de toute part surgissent des projets, des conseils, des études relativement à la question agraire. « Le peuple mexicain a soif de la terre », avouent les éminences politiques, et ils signalent des faits concrets d'expropriation qui démontrent que la Révolution mexicaine a un caractère économique bien marqué, quoi qu'en disent certains théoriciens qui s'efforcent d'établir que, seule, une société de savants est apte à accomplir la Révolution Sociale.

Parmi tant de projets qui ont vu le jour dans la classe bourgeoise mexicaine, nous trouvons celui de M. Alfred Gonzalez dans le journal *La Voz de Juarez* du 12 septembre 1911. Ce journaliste comprend la nécessité de résoudre le problème de la faim, mais de suite, sans perdre une minute, il a raison, mais où il n'a plus raison, c'est dans les moyens qu'il conseille pour la solution du poignant problème.

M. Gonzalez se prononce pour une loi qui limiterait la propriété de la terre aux mains d'un seul homme à un nombre déterminé d'hectares, de manière que ceux qui posséderaient plus que cette quantité seraient obligés de ré-

partir l'excédent entre les agriculteurs pauvres, moyennant un prix équitablement fixé et payable à longue échéance.

M. Gonzalez parle aussi de la répartition des terrains nationaux d'après le même procédé. D'après lui, le gouvernement emploierait une partie de ses fonds à la construction de prises d'eau, canaux et puis artésiens pour l'irrigation des terres. De leur côté, les cultivateurs rembourseraient à l'Etat ces frais d'amélioration après avoir acquitté le prix de la terre. Ce n'est qu'alors que serait établie une contribution directe sur ces propriétés dégreuvées de tout compromis. L'auteur de l'article ajoute que les machines agricoles achetées par les nouveaux agriculteurs seraient exemptées de tout droit d'importation.

Disons d'abord que pas une assemblée législative ne votera une loi qui porte atteinte au droit de propriété individuelle, parce que comme nous l'avons dit et redit maintes fois, ce ne sont pas les pauvres, ce ne sont pas les affamés qui fabriquent les lois, mais bien les messieurs en redingote, les gens de la bourgeoisie qui se garderont bien de trahir leur classe, d'attenter à leurs propres intérêts en s'attaquant au droit sacré de propriété. Mais supposons que le miracle se réalise, le projet de M. Gonzalez solutionnerait-il le problème de la faim ?

On peut sans hésiter répondre que non. Des terres peuvent toujours être achetées même avec des longs délais de paiement. Mais elles ne peuvent être achetées que par ceux qui ont de l'argent, les moins nombreux et la masse entière de la population du Mexique resterait sujette à l'esclavage du salariat comme elle l'est aujourd'hui à l'expropriation des prolétaires qui ont réalisé l'expropriation de la terre, sans attendre que ladite expropriation soit décrétée par une loi.

En s'en tenant au projet Gonzalez, le problème agraire reste absolument sans solution, du moment qu'il faut de l'argent pour acheter la terre, pour les travaux d'irrigation, pour l'outillage et les frais d'exploitation.

La meilleure solution est celle que propose le Parti libéral mexicain : la prise de possession de la terre en repoussant le droit de propriété individuelle et également la prise de possession des instruments agricoles, la terre et l'outillage étant considérés comme propriété commune des populations qui effectuent l'expropriation. Et cela ne peut se réaliser que par la violence. Il n'y a pas d'autre remède.

Ricardo Flores Magon.

Comité de Défense Sociale

La brochure Rousset

Nous pouvons, cette fois, annoncer que la brochure sur l'Affaire Rousset va paraître. Vers la fin de la semaine, nous pourrions commencer les expéditions aux nombreux camarades et groupes qui en ont fait la demande.

De 16 pages qu'elle devait avoir au début, elle fut, par suite du procès Rousset, portée à 24 pages.

Des illustrations en ornent le texte, et le dessin de la couverture est du crayon de notre ami Paul Poncet.

Cette brochure sera d'un précieux concours pour tous nos camarades, principalement pour la province, où les orateurs pourront, avec l'aide du texte et des documents, traiter en connaissance de cause toute l'Affaire Rousset, et prouver dans les réunions la monstrueuse machination fabriquée de toutes pièces par les galonnés d'Afrique.

Cette brochure va coûter au Comité une somme importante, qui dégarnira quelque peu la caisse, qui a pourtant besoin d'être toujours bien remplie. Nous comptons donc sur le concours de toutes les Bourses du Travail, groupes, militants, pour acheter et répandre autour d'eux cette brochure qui servira de pivot pour la longue campagne que nous entreprenons, pour démontrer l'innocence de notre camarade Rousset.

Malgré la dépense, le Comité a décidé de laisser cette brochure aux prix suivants :

Le 100, 3 fr. 50, franco.
Les 500, 16 fr. 50, franco.
Le 1000, 32 francs, franco.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant, au camarade Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Un groupe de réveillonneurs révolutionnaires, 7 fr. 75 ; Avant-garde syndicaliste du Bâiment, 5 fr. ; excédent d'écot à Nogent, 2 fr. ; Synd. Allumettiers à Pantin, 15 fr. ; Comité de Déf. de Limoges, 7 fr. ; Alfortville, 6 fr. ; Comité de Déf. de Tré-lazé, 10 fr. ; Bourse du Travail, Valence, 17 fr. ; Synd. tailleurs, Le Havre 2 fr. ; Synd. Agricole Marsillargues 10 fr. ; un copain de Lille, 15 fr. ; Levricop à Toulon, 1 fr. ; collecte chez Tartier par Prost, 5 fr. 50 ; Bourse du Travail à Béziers, 7 fr. ; Ligue Droits de l'Homme (section Biarritz), 7 fr. 60 ; collecte avenir de Plaisance, par Vincent, 8 fr. 35 ; liste 68 ouvriers maison Cosson, par Gravier, 17 fr. 25 ; Mouzeot, 5 fr. ; Blanc, 9 fr. 50 ; Félix et Camille Charbonnier, 3 fr. ; C. Mauroi, 5 fr. ; Le Perreux (Images), 7 fr. ; collecte par Gambernat à Saint-Nazaire, 60 fr. 55 ; Union synd. Marseille, 7 fr. ; Bourse Travail à Vierzou, 5 fr. ; Synd. Gaziers du Havre, 10 fr. — En caisse, 1.139 fr. 65.

Total	1.386 15
Dépenses	314 30
Reste en caisse....	1.071 85

POUR LES MÈRES...

La vieille rengaine a raison, dont le refrain dit que « les enfants font pleurer les mères ». L'état maternel est le plus douloureux qui soit au monde, exception faite, parfois, pour les poupées aristocratiques qui ne connaissent point d'autre mal que celui de parcimonieusement enfanter.

Chez nous, dans le peuple, dès qu'elle est mère, la femme devient esclave et comme, presque toujours son adoration pour l'enfant grandit avec les sacrifices qu'elle lui consent, quand ce gamin est devenu un homme, quand il la serre sur sa poitrine de vingt ans, c'est toute sa vie, à lui, qu'elle porte dans son cœur, tout comme elle a porté jadis l'embryon dans son corps.

Et c'est alors que l'Armée, la gouge sociale toujours affamée et dévorante, vient réclamer sa proie.

— Ton enfant, femme, il me le faut, je le veux, donne-le ! Tu l'as conçu, tu l'as mis au monde, tu l'as nourri, tu en as fait un homme... C'est ton œuvre en même temps que c'est ton sang. Peu m'importe, il ne t'appartient pas ; la loi me le donne. Je le prends.

Passé ton chemin ; pleure si ta vie de mère s'est t'a laissé encore des larmes et tais-toi. Et la mère pleure et elle se tait. Et puis, quelquefois, elle rit.

Parbleu, deux ans de service ! Voilà-t-il pas une belle affaire... Dans le temps, les anciens tiraient des congés de sept ans. Ils n'en mouraient pas tous pour ça ! Le métier de soldat, au fond, ce n'est pas terrible. Il n'y a pas toujours la guerre. Du moment qu'il aura un peu d'argent de poche, le petit ne sera pas malheureux qu'un autre... Le régiment, après tout, n'est pas un bagne. En voilà un qui passe. Il y a de la musique qui fait vibrer du patriotisme dans l'air. Faut bien qu'on fasse son devoir. Un homme c'est un homme. Le petit est conscrit, il va partir, il part... Eh bien ! vive l'Armée !

Toute attendrie, la vieille emprunte son tablier pour essuyer des larmes. Le gars est parti.

Qu'est-ce qu'il dit donc dans ses lettres, le petit ? Quoi, il est malheureux ? Parce qu'il ne sait pas très bien avoir tort quand il a raison ; parce qu'il a la blague facile ; parce qu'il n'a pas d'argent pour acheter les complaisances des gradés ; parce que, en un mot, sa tête ne revient pas et que son sergent ne l'a pas à la bonne », il lui arrive des tas d'ennuis.

Encore, il ne dit pas tout dans ses lettres. On dirait qu'il a peur, lui qui était plutôt « crâneur ». Qu'est-ce que c'est donc que ce tourniquet dont il parle ? Un obscur pressentiment pèse sur la mère qui déchiffre péniblement ces lettres. Il faut qu'elle s'informe, qu'elle montre ça dans son entourage. Les autres femmes, elles, n'en savent pas davantage. Instinctivement, elles partagent l'angoisse qui serre la poitrine de la vieille, mais sans comprendre mieux qu'elle. Les hommes prennent des airs indifférents, affectent de fausses tranquillités, mais on dirait qu'une leur inquiète a passé dans leurs yeux. Leur front s'est rembruni. Est-ce qu'ils auraient peur aussi, eux qui savent ; est-ce qu'ils auraient peur... comme le petit qui est là-bas ?

Toute effondrée, la vieille essuie une fois de plus les larmes de ses yeux.

Maintenant, elle sait, la mère, ce que c'est que le tourniquet. Voilà déjà deux ans qu'il y a passé, son fils, et il est en Afrique, à Biribi...

A Biribi c'est là qu'on crève...

... Elle a entendu, des fois, par les croisées ouvertes, une chanson comme ça. Le souvenir lui en revient, lancinant. Qu'est-ce qu'il peut bien faire sur cette terre de douleur et de mort, le petit ? Quand donc en sortira-t-il, de son enfer ? En reviendra-t-il jamais, seulement ? Quand elle en parle, les autres mères frémissent et les hommes continuent à se taire, tandis qu'un pli sinistre barre leur front. Si, au moins, elle avait des nouvelles...

Des nouvelles ? tiens, justement en voilà ! Les journaux parlent ce matin d'un drame qui s'est passé aux « Bat' d'Al ». Deux disciplinaires qui voulaient fuir un pénitencier de supplice ont été tués par des tirailleurs indigènes. Avidement, elle lit. Un vertige la prend. Les deux victimes s'appellent Zimmer et Robin...

Robin, mais c'est son nom, à elle ; c'est son nom au petit. Lui, lui, lui ! C'est lui qui est mort, c'est lui que l'on a tué, lui que les nègres féroces ont assassiné sur l'ordre des chouchus blancs pas féroces encore. La vieille s'abat dans sa douleur.

Mais pourtant si ça n'était pas lui ! Il y a des tas de gens qui s'appellent Robin. Et puis, était-ce là qu'il était, son enfant ? Elle n'en sait rien, depuis le temps qu'elle n'a pas eu de nouvelles ! Non, ce n'est pas vrai... On l'aurait averti. Elle a lu, souvent, sur les journaux, que le ministère de la Guerre fait sauter les parents dont les fils meurent au régiment.

Oui... non... oui, ce doit être comme ça. Ce n'est pas son fils ; c'est un autre Robin. Mais, n'importe, il faut qu'elle sache. Puisque le ministre ne l'a pas prévenue et qu'il doit savoir, eh bien, elle va aller demander au ministre.

Communications

Avis. — Aux groupes de propagande, notre collaboratrice Renée Doriot fait savoir qu'elle est en mesure de reprendre le cours de ses instructives causeries sur : L'Education de l'enfant dans la famille.

Prépare aux secrétaires de groupes, aux organisations ouvrières, aux particuliers que la question intéresse, de bien vouloir écrire au Libéraire.

Journée anarchiste du 13. — Salle de l'Alcazar d'Italie, 190, avenue de Choisy vendredi 13, janvier, à 8 h. 3/4 du soir, meeting sur le cas Rousset et les conseils de guerre, avec le concours d'orateurs du comité de défense sociale, de la C. G. T. et de Pierre Martin, du Libéraire.

Groupe d'Etudes sociales et Neo-Malthusien des 41^e et 42^e arr. — Samedi, 13 janvier, à 8 h. 3/4 salle du 1^{er} étage, 157, faub. St-Antoine, Université populaire, Causerie controversée sur l'anarchisme.

Les camarades du groupe auront à donner leur avis sur le local à louer pour le 14 janvier. Il est urgent que tous soient présents. Il serait ridicule en ce moment de reculer l'exécution des décisions prises.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, jeudi 18 janvier, à 8 h. 3/4 conférence Comment obtenir une transformation sociale par Librad (publiciste). Samedi 20, réunion des adhérents du F. P.

Tous les amis du Foyer Populaire de Belleville sont cordialement invités au punch qui aura lieu le samedi 13 janvier 8 h. 3/4 précises au foyer populaire.

Fédération Communiste Révolutionnaire, jeunesse anarchiste. — Mercredi 17 janvier à 9 heures du soir salle Jules, 6, boulevard Magenta. Causerie par le camarade Havane de la J. A. Sujet traité : Dans la Société Communiste, le Travail agréable.

Tous les jeunes socialistes, syndicalistes et anarchistes sont spécialement invités. A cette réunion nous envisagerons la propagande à faire pour sauver Rousset. Les camarades de la Jeunesse sont priés d'être tous présents.

Dimanche 14 janvier à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allées des Capucines.

Emancipantia Stelo — Union internationale des Idistes d'avant-garde. Mardi prochain, 67, rue de Ménilmontant, salle du premier, ouverture d'un nouveau cours élémentaire d'Ido en 12 leçons, public et gratuit.

Pour le cours gratuit par correspondance et les documents avec textes comparatifs (l'un de Zamenhof, l'autre en Ido) écrire avec timbre pour réponse à Emancipantia Stelo, 5 rue Henri-Chevreau, Paris 20.

Groupe intersyndicaliste. — Samedi prochain, Bourse du Travail, cours professionnels, salle D, ouverture du cours supérieur de thèmes et de conversations en Ido.

Langue internationale Esperanto. — Un cours gratuit d'Esperanto fonctionne toute l'année par correspondance, pour les camarades habitant des localités où il n'y a pas de cours. Ecrire Libéria Stelo, 49, rue de Bretagne Paris avec timbre pour réponse. Lire dans la *Bataille* les

annonces de nos 15 cours gratuits. Le groupe esperantiste de la Bellevilloise 23, rue Hoyer, Paris envoie gratuitement, sur commande, le premier manuel d'Esperanto.

Œuvre de la Presse révolutionnaire — Camarades, nous faisons appel à tous ceux qui croient dans l'utilité de la propagande par la presse. Que tous les militants, tous les lecteurs du Libéraire et des Temps Nouveaux viennent à la réunion à l'Œuvre de la presse révolutionnaire organisée le samedi 13 janvier à 8 h. 3/4, 20, rue Charlemagne (Métro St-Paul) afin de discuter sur les moyens de répandre nos journaux et d'intensifier la propagande.

Une causerie sera faite par le camarade E. Guichard.

Fédération révolutionnaire communiste, groupe des camarades de l'Anjou. — Dimanche 21 janvier à 2 h. 3/4, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e), causerie-contrôle par le camarade Taugourdeau, publiciste, et E. Guichard du Libéraire : La femme et les préjugés.

Entrée gratuite, toutes les causeries sont contradictoires, les femmes sont particulièrement invitées à cette réunion.

L'Art révolutionnaire. — Groupe libre de propagande et d'éducation par le théâtre et la chanson, se tient à la disposition des syndicalistes et groupes pour l'organisation de leurs fêtes et soirées.

S'adresser pour tous renseignements au camarade Robert Guérard, administrateur artistique, 35, rue de Belleville.

Groupe anarchiste l'Effort. — Les camarades ont décidé de se réunir le samedi à 8 h. 3/4, préciser. Le lieu de réunion est la maison Communale 49, rue de Bretagne, salle N° 1. Entrée par la coulisse du restaurant.

Samedi, 13 janvier courant, causerie par un camarade sur : Illégaux et anarchistes.

SAINT-DENIS
Groupe syndicaliste coopérative. — Samedi 13 janvier à 8 h. 3/4 du soir grande conférence publique et contradictoire de Sébastien Faure. Contre la vie chère ; contre les lois scélérates ; contre la guerre. Entrée : 30 centimes au profit de la Ruche.

LYON
Groupe d'action anarchiste. — Les réunions du groupe ont lieu tous les jeudis chez Chamarrand, 26, rue Paul Bert.

BORDEAUX
Groupe d'Education sociale. — Dimanche 14 janvier, à 3 heures de l'après-midi, au Bar du Dragon, rue des Augustins, dans l'arrière-salle, le camarade Antoine Antignac traitera le sujet suivant :

Le faux individualisme et le vrai : Analyse des crimes, des sophismes de quelques individualistes. Un appel sincère est adressé aux amis comme aux adversaires.

GORBIE
Groupe libertaire esperantiste de Gorbie (adhérent à Libéria Stelo). Cours gratuits d'Esperanto tous les mardis et vendredis à 8 h. Famille Laborieuse, rue de Paris.

SENS
Libéria Stelo. — Un cours gratuit d'Esperanto fonctionne tous les jeudis de 8 à 10 h. à l'Econome, place Champbertrand.

MONTCEAUX-LES-MINES
Groupe d'Emancipation ouvrière. — Dimanche 14 janvier à 5 heures du soir, au Bois-du-Verne, conférence publique et contradictoire par les camarades Laplace et Aimé Reil, sur les lois scélérates et la condamnation de Rousset. Pour la salle, consulter la *Bataille* Syndicaliste de vendredi 12 janvier.

Groupe d'émancipation ouvrière de Montceau-les-Mines. — Dimanche 14 janvier, à 5 heures du soir, salle Moreau, au Bois-du-Verne, grande conférence publique et contradictoire, avec le concours des camarades J. Laplace du syndicat du Bâtiment et Aimé Rey du Groupe d'émancipation ouvrière. Contre les lois scélérates ; pour la libération de Rousset.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE,
15, rue d'Orsel. — Paris.

Un livre attendu depuis des siècles !
Deux mille ans de préjugés vaincus !
Une révolution dans les mœurs humaines !

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. — Prix, 3 francs

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit lire et appliquer.

L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBÉRAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18^e)

Petite Correspondance

Aux personnes qui nous ont commandé La Douleur universelle. — Cet ouvrage est momentanément épuisé. La réimpression ne s'effectuera, très probablement, pas avant deux mois. Prière de nous excuser.

GIRAULT est prié d'envoyer 100 exemplaires de sa dernière brochure parue au Libéraire.

Un camarade relieur, établi ou désirant s'établir, est prié de se mettre relation avec Durel, 15, passage Clichy (18^e), Paris seulement.

7-8-L-3. — Lettre et bulletins à la poste BURY JULIEN. — Je ne sais pas. Vous pourriez vous adresser à Sébastien Faure

directement, au Palais, par Rambouillet. Cordialement.

ON DEMANDE à entrer en relation avec un camarade ayant des connaissances sur les nappes d'eau souterraines, pour renseignements au sujet du forage des puits.

JOURDE. — Il s'agit d'une erreur de plume. Excusez-nous.

DAUTERIBES. — Entendu pour le prénom. Pour la brochure, voir au catalogue : 10 centimes, 15 centimes franco.

GUIDONI. — En garnison à Vouziers désire avoir adresses de camarades de la région.

BERTHIL. — Nous sommes d'un avis différent, les haineux sont des faibles, incapables d'idées suivies en dehors de l'assouvissement de leur rancune. La haine est desséchante.

Vient de paraître :

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. C. du libéralisme (Lernina).....	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative.....	0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry.....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	1 25 1 30
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 10 0 15
Les déclarations d'Espérandieu.....	0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.).....	0 10 0 15
Le Communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.).....	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Hervé).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enter militaire (Girard).....	0 15 0 20
Grosse en pair (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycottage (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Machinisme (Fischer).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Vélout).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Neillan).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scélérates.....	0 05 0 10
La grève générale et révolution (D' Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert).....	0 60 0 65

L'illusion parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 10 0 15
L'école anticathédrale de caserne et de sacristie (Jarry).....	0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'action directe (Pouget).....	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 10 0 15
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Henriot).....	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé).....	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipkay).....	0 50 0 55
La panacée révolution (Jean Grave).....	0 10 0 15
Justice (Fischer).....	0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Vernesch).....	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryde).....	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughy).....	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide.....	0 10 0 15
Opinions subversives (Michel).....	0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel).....	0 10 0 15
Zévo, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allaman, Géraud-Richard, La livraison.....	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Baudry).....	0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barlassou).....	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus).....	0 10 0 15
A bas les morts (Girault).....	0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet).....	0 10 0 15
La guerre qui vient (E. Delais).....	0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....	0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir.....	0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit).....	0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verdet).....	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault).....	0 15 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge).....	0 15 0 20
Chaque chanson.....	0 10 0 15
En Normandie, chanson (M. Vermet).....	0 10 0 15
Bercuse, avec musique (Madeleine Vermet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray.....	0 20 0 25
Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña.....	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 85
Portraits des terroristes russes : Guerchoumi, Sazonoff et Ragoznikova, chaque.....	0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine).....	1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine).....	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition).....	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus).....	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume.....	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave).....	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay).....	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave).....	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave).....	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour).....	3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet).....	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscri).....	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen).....	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela).....	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hammon).....	2 75 3 25
Reformes, révolution (J. Grave).....	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hammon).....	2 75 3 25
Reflexions sur l'individualisme (Devaldes).....	0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé).....	0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet).....	3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave).....	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles).....	2 75 3 25
Biribi, roman (Darien).....	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles).....	3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet).....	1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine).....	2 75 3 40
La Commune (Louis Michel).....	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato).....	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato).....	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine.....	2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Jolus).....	3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes.....	5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus).....	2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède).....	3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine).....	3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier).....	3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante).....	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante).....	3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier).....	5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau).....	4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer).....	2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leisner).....	2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M.Say).....	2 » 2 15

Comment nous ferons la révolution par Ponget et Palaut.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff).....	2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammario).....	2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner).....	2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumie).....	2 » 2 25
Initiation Chimique (G. Darzens).....	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Bûchner).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Saurat).....	2 75 3 25
L'Abstrait (Le Danco).....	3 » 3 50
L'Unique et sa Propriété (Stirner).....	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Bûchner).....	2 » 2 25
Force et Matière (Louis Bûchner).....	2 » 2 25
Trad. de A. Regnard.....	2 » 2 50
Origines de l'Homme (Heckel).....	1 » 1 10
Religion et Evolution (Heckel).....	1 50 1 65
Le Monisme (Heckel).....	1 » 1 10
Descendance de l'Homme (G. Borsche).....	1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal).....	1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Heckel).....	2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame).....	1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Heckel).....	3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 90 2 25
La Géologie (Quod).....	1 90 2 25
La Biologie (Letourneau).....	1 90 2 25
La Botanique (J. L. de Lanessan).....	1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet).....	1 90 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 »
Les Enigmes de l'univers (Heckel).....	2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau).....	1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill).....	2 50 2 80

LITTÉR